

ATP Challenger Bordeaux : Llodra peut-il le faire ?

Serra débordé hier, Llodra va essayer de déboulonner en finale un Gasquet qui impressionne.



**Michael Llodra jouera à « domicile » la finale face à Richard Gasquet.
PHOTO STÉPHANE LARTIGUE**

«C'est une affiche de rêve, non ? » La première demi-finale de l'ATP Challenger de Bordeaux vient de se terminer et Jean-Baptiste Perlant, directeur adjoint du tournoi, a le sourire. Figure la moins « glamour » du dernier carré, Denis Istomin, 79e mondial, s'est à son tour cassé les dents (7-6, 6-3) contre la solidité de Michael Llodra. L'Ouzbek n'est pas venu gâcher l'apothéose espérée, prévue cet après-midi.

Elle aurait pu être 100 % Primrose avec Florent Serra. Elle sera encore plus regardée au-delà de la Gironde avec Richard Gasquet, qui impressionne de plus en plus, à dix jours de Roland-Garros. Mais garde le même profil bas. « Aujourd'hui, je ne suis plus septième mondial, mon classement (82e) ne m'autorise pas à faire de projections. Je retiens seulement que je vais disputer une finale. » Ça sera sa deuxième depuis le début de l'année et l'« affaire », l'occasion d'enlever son premier titre depuis Mumbai (Inde) en septembre 2007. Une éternité.

Gourcuff a apprécié

Comme la veille contre Olivier Rochus, c'est pourtant un Gasquet rappelant ses plus belles heures qui a « expédié » Serra (6-2, 6-3). Pas franchement traumatisé par un premier jeu de 18 minutes et 5 balles de break manquées d'entrée, le Biterrois a pris le service du Bordelais sur le coup suivant grâce à un amorti, un revers gagnant et une faute directe de son adversaire.

Un résumé de la rencontre au cours de laquelle l'ancien grand espoir du tennis français, sous les yeux de Yoan Gourcuff et de tribunes bondées, n'a eu à sauver une balle de break, à 3-2 au deuxième set. Chose faite par un lob parfait, suivi d'une volée et d'un nouveau revers gagnant pour boucler le jeu. « Il sert bien, donne très peu de points, vous repousse loin loin avec son revers très profond et trouve des angles : on sait que c'est sa force, mais il le fait actuellement très bien » commentait Serra.

« Contre Florent, je savais que la défense serait la clé. J'ai commis peu de fautes et su contre-attaquer » pointait, lui, Gasquet, très peu démonstratif. Mais pas encore assez tueur si l'on en croit son coach Gabriel Markus, cherché systématiquement des yeux par son poulain entre les points. « Depuis janvier (le début de leur collaboration, NDLR), Richard a gagné en régularité, en agressivité. Maintenant, j'aimerais qu'il soit encore plus déterminé sur les moments clés. Avec la victoire, je sens que la confiance revient. Il a perdu en quarts à Belgrade (contre Isner) mais c'était plus une question de physique. Là, il est frais. »

La sérénité de Llodra

Il faudra ainsi sans doute un grand Michaël Llodra pour le déboulonner. Mais ça tombe plutôt bien, « Mika » confirme également ses bonnes dispositions du moment. « J'ai gagné 8 matches sur les 10 sur terre battue que j'ai disputés : ça ne m'était jamais arrivé avant Roland-Garros. C'est un grand plus. Signe que la confiance est là, comme hier (vendredi) contre Benoît (Paire) j'avais effacé deux balles de set en servant bien, j'en ai fait autant lorsqu'il a eu deux balles de debreak à 5-3 au deuxième set. »

Le néo-Bordelais avait aussi élevé son niveau dans le tie-break conclu 7-3, avec cinq coups gagnants à la clé. « Depuis son succès à Marseille (en février, NDLR), Mika est très constant, constate son entraîneur Rémi Barbarin. Le fait qu'il batte des joueurs classés 70-80 mondial et spécialistes de la terre battue en deux sets est nouveau. L'idée est de pratiquer son jeu d'attaque, sans surjouer. C'est plus difficile sur terre mais il le fait bien et, à force, fait déjouer ses adversaires. »

La façon dont Serra a refait surface au milieu du deuxième set en agressant Richard Gasquet lui donnera sans doute espoir. « Contre lui, il faut prendre la balle tôt, pour l'empêcher de s'installer. C'est ce que j'ai essayé de faire, bien sûr certaines séquences avec du déchet sur d'autre, analysait le Bordelais. Et je n'ai pas assez bien servi. Mais Mika peut le gêner avec son jeu, le priver de rythme. »

« Richard, c'est le niveau au-dessus, enchaînait Rémi Barbarin. On sait très bien que sur terre battue, il est, quand il est à son niveau, dans le Top 20 mondial. Mais sur un match, il peut aussi perdre contre n'importe qui. » Et pour lui, cela reste le problème.